

Jean-Marc MOURA

LA LITTÉRATURE DES LOINTAINS

Histoire de l'exotisme
européen au XX^e siècle



PARIS
HONORÉ CHAMPION ÉDITEUR
2022

www.honorechampion.com

INTRODUCTION

Vers la fin du XIX^e siècle, le fameux reporter Stanley reçut ordre de retrouver Livingstone peut-être en danger au centre de l'Afrique: «Dois-je aller directement à sa recherche?

« – Non; vous assisterez d'abord à l'inauguration du canal de Suez. De là, vous remonterez le Nil: j'ai entendu dire que Baker allait partir pour la Haute-Égypte; informez-vous le plus possible de son expédition. En remontant le fleuve vous décrirez tout ce qu'il y a d'intéressant pour les touristes; et vous nous ferez un guide, un guide pratique: vous nous direz ce qui mérite d'être vu, et de quelle manière on peut le voir. Vous ferez bien, après cela, d'aller à Jérusalem; le capitaine Warren fait, dit-on, là-bas des découvertes importantes; puis à Constantinople, où vous vous renseignerez sur les dissentiments qui existent entre le khédive et le sultan. Vous passerez par la Crimée et visiterez ses champs de bataille; puis vous prendrez le Caucase jusqu'à la mer Caspienne; on dit qu'il y a là-bas une expédition russe en partance pour Khîva. Ensuite vous gagnerez l'Inde en traversant la Perse; vous pourrez écrire de Persépolis une lettre intéressante. Bagdad sera sur votre passage: adressez-nous quelque chose sur le chemin de fer de la vallée de l'Euphrate; et quand vous serez dans l'Inde, vous vous embarquerez pour rejoindre Livingstone. Maintenant, bonsoir; et que Dieu soit avec vous!»¹

A peine plus de cent ans après, voici comment un romancier décrit les formes du voyage contemporain: «Que reste-t-il des aventures qui nous ont conduits à passer des cols verglacés, à franchir des dunes et si souvent à longer des autoroutes? On nous a vus parcourir des mangroves, des paysages de prairies, des steppes battues par les vents, et traverser des glaciers, des océans puis des bancs de nuages, et nous diriger vers des objectifs toujours plus éloignés, en nous et en dehors de nous. Mais nous ne nous sommes pas contentés de vivre simple-

¹ *Voyage à la recherche de Livingstone. Au centre de l'Afrique*, publié dans *Le Tour du monde*, 1879.

ment nos aventures, nous en avons fait état dans nos lettres et nos cartes postales, et avant tout, nous les avons présentées au public dans des reportages et des récits confusément illustrés, entretenant ainsi secrètement l'illusion que l'on pouvait accéder aux lieux les plus lointains, les plus reculés, comme l'on accède à un parc d'attractions, à un luna-park scintillant de lumières; l'illusion que, grâce au développement accéléré des moyens de communication, le monde a rapetissé, et que voyager en longeant l'équateur ou jusqu'aux pôles n'est à présent qu'une question de financement et de coordination des heures de vol. Or, c'est une erreur! En dernière instance, les lignes aériennes n'ont fait que réduire dans une proportion tout bonnement absurde la durée des voyages, mais non pas l'éloignement qui demeure, aujourd'hui comme hier, inouï. N'oublions pas qu'une ligne aérienne n'est qu'une ligne et non un chemin: physiologiquement parlant, nous sommes des marcheurs, des piétons.»

Entre le récit de Stanley, qui portait à leur apogée les vieilles rêveries de l'aventure européenne aux quatre coins de la planète, et celui de Ransmayr qui évoque, pour un temps dont nous ne sommes pas encore sortis, la perte de la foi dans les merveilles du voyage lointain, la différence est radicale. Chaque expression de Ransmayr, dans sa désillusion, parle d'un monde aux curiosités ressassées, tellement parcouru qu'il ne réserve plus aucune possibilité de découverte, tandis que le texte précédent tient sans détour le langage d'une Europe maîtresse d'une planète dont elle a tout loisir de savourer les joies aventureuses. Nous connaissons bien désormais les développements de la communication mondiale, les aspects économiques et sociologiques de l'expansion extraordinaire des voyages de notre époque, ce prodigieux changement d'échelle dans la géographie et la géopolitique que l'on a baptisé *globalisation*, mais que savons-nous au juste des transformations de l'imagination qu'ils ont nourries et accompagnées? Que savons-nous des réseaux d'images et de symboles que le récit exotique a tissés à propos des autres cultures, de ce qui a pu s'écrire de nouveau, peut-être de décisif, sur l'autre et l'ailleurs de l'Europe au long de ce «siècle des excès»³, où nous sommes passés de l'apogée de l'impérialisme colonial à une décolonisation quasi-complète selon une mutation si profonde qu'elle paraissait tout simplement inimaginable aux contemporains de Conrad?

² C. Ransmayr: *Les Effrois de la glace et des ténèbres*, Maren Sell, 1989.

³ C'est ainsi que sont désignés les cent ans qui courent de 1880 à 1980 par P. Touchard (Ed.): *Le Siècle des excès, de 1880 à nos jours*, P. U. F., 1992.

De Stanley à Ransmayr, il n'est cependant pas question d'un *nouvel* exotisme qui succéderait aux anciennes lettres coloniales comme un progrès à un passé rejeté ou comme un rejeton difforme à une haute tradition. Le récit exotique actuel ne s'est pas 'purifié' de tous les stéréotypes qui ont pu affecter la vision de l'autre dans un ordre mondial voué aux partages coloniaux. Les mythes se sont déplacés, les évolutions narratives, longues et complexes, ont été favorisées ou bloquées par des transformations tant socio-culturelles que formelles. Leur invention achève de se produire sous nos yeux, au rythme de mutations majeures qui entrent ou se réfractent de cent manières curieuses dans le jeu des symbolisations. Ce livre voudrait les décrire et commencer de mesurer par là-même les configurations profondes où l'imaginaire littéraire prend appui.

La critique contemporaine, volontiers dédaigneuse à l'égard de l'exotisme, s'est chargée d'instruire le dossier d'accusation. Soupçonné d'être trop souvent réducteur de la diversité humaine, de manifester une supériorité indue de l'Europe sur les autres cultures et d'avoir accompagné parfois avec complaisance l'extension de l'impérialisme occidental, l'exotisme a été ravalé au rang de vulgaire *placebo* de l'étranger. Il est ainsi devenu pour une critique étroite le genre supposé du blocage des communications inter-culturelles, une sorte d'illustration littéraire naïve du fameux *East is East...* de Kipling, se perdant en des confins aussi ensoleillés qu'incertains. Il est pourtant manifeste que dans les œuvres les plus remarquables, tel le *West-Östlicher Diwan* («Divan occidental-oriental») de Goethe, la littérature exotique devient un genre *provocant* au sens étymologique du terme: un appel à la parole et à la culture de l'autre, véritable *force d'excarnation*⁴ qui constitue l'une des inspirations cardinales des lettres européennes. Mais de cet oubli partiel est résulté un décalage sensible: nous connaissons bien à présent l'exotisme des siècles passés⁵, les grandes œuvres qui survivent dégagées du pittoresque de

⁴ On pourrait même s'étonner avec Michaux qu'il existât d'autres littératures qu'exotique, car enfin, «Comment écrivait-on sur un pays où l'on a vécu trente ans, liés à l'ennui, à la contradiction, aux soucis étroits, aux défaites, au train-train quotidien, et sur lequel on ne sait plus rien?» (*Un Barbare en Asie* (1933), Gallimard, 1967, p. 99).

⁵ Notamment grâce à de grands travaux universitaires: G. Chinard: *L'Amérique et le rêve exotique dans la littérature française du XVII^e et du XVIII^e siècle* (1913), Genève: Slatkine, 1970, P. Jourda: *L'Exotisme dans la littérature française depuis Chateaubriand*, P. U. F., 1938 et 1956, P. Martino: *L'Orient dans la littérature française au XVII^e et au XVIII^e siècle* (1906), Genève: Slatkine, 1970.

pacotille, les récits de voyage anciens aussi (qu'on publie ou republie depuis deux ou trois lustres à un tempo accéléré⁶), alors que l'exotisme contemporain est peu exploré dans son histoire, sa thématique ou ses mythes⁷. Du monde soumis de Stanley au monde global de Ransmayr, de l'époque du Congrès de Berlin à celle des indépendances africaines, de l'Inde de Kipling à celle de Rushdie, les structures des rapports de l'Europe aux civilisations différentes ont si fortement changé qu'il est devenu aussi intéressant que nécessaire de se poser la question des éventuelles continuités gouvernant l'appréhension littéraire de l'autre et de l'ailleurs.

La littérature exotique cultive ce qu'Aristote appelait le *possible extraordinaire*: la différence, potentiellement merveilleuse, d'un lieu ou d'une culture réels mais autres. Ainsi, la notion d'exotisme se tient aux confins de l'illusion, de l'expérience et de la pensée, son histoire relève à la fois de l'histoire comparée des littératures et de l'histoire des idées. Son étude s'établit à la croisée des belles lettres et de l'imaginaire social⁸, selon une démarche refusant de dissocier enquête historique et anthropologie de l'imaginaire. Il importe en outre de

⁶ Pour un bilan synthétique des recherches, en voie de renouveau, sur le récit de voyage, cf. A. Pasquali: *Le Tour des horizons*, Klincksieck, 1994. Depuis une dizaine d'années se sont constitués des groupes de travail qui ont considérablement éclairé notre perception de ce type narratif, notamment à Paris (dir. F. Moureau), à Turin (dir. E. Kanceff), à Lisbonne (dir. M. A. Seixo), à Montréal ou à Wolfenbüttel, avec des publications issues de collaborateurs associés à ces groupes, notamment: «Littérature des voyages» (Klincksieck), «Bibliothèque du Voyage en Italie» (Slatkine, Paris-Genève), «Viagem» (Lisbonne: Cosmos). Est ainsi approchée à nouveaux frais l'une des formes premières de l'exotisme.

⁷ La situation a commencé d'évoluer en France, depuis le début des années 90. Signes de ce renouveau, deux périodiques consacrés à l'exotisme et au voyage littéraires paraissent depuis 1990: *Cahiers de Géopoétique* (sous la direction de K. White), *Carnets de l'exotisme* (Poitiers: Le Torii). Egalement le festival 'Étonnants voyageurs' organisé par M. Le Bris.

⁸ A l'instar de travaux tels ceux de M. Green *Dreams of Adventure, Deeds of Empire*, New York: Basic Books Inc., 1979), de G. Tomasello (*La Letteratura coloniale italiana dalle avanguardie al fascismo*, Palerme: Sellerio, 1984), de L. Litvak (*El Sendero del Tigre. Exotismo en la literatura española del siglo XIX. 1880-1913*, Madrid: Taurus, 1986), de P. Halen (*Le Petit Belge avait vu grand*, Bruxelles: Labor, 1993). Certaines de ces études ignorent d'ailleurs parfois superbement le problème de l'exotisme (J. Biès: *Littérature française et pensée hindoue*, Klincksieck, 1974; Etiemble: *L'Europe chinoise*, Gallimard, 1988 et 1989) tout en étant très précieuses pour l'analyse de celui-ci. Les études d'imagologie littéraire ont depuis longtemps pris acte de ces liens entre imaginaire littéraire et imaginaire social: cf. la présentation qu'en fait D. Pageaux dans *La Littérature générale et comparée* (A. Colin, 1994, pp. 59-76).

quitter la dimension simplement nationale pour déterminer une cohérence *européenne* de la littérature exotique, s'organisant historiquement selon les schèmes successifs du rapport de l'Europe (puis de l'Occident⁹) aux peuples qu'elle colonisa avant qu'ils ne prennent – souvent de force – leur indépendance. Dans cette Europe du colonialisme d'outre-mer¹⁰, les transformations structurelles sont le signe et/ou le levier de nouvelles découpes imaginaires que le roman expose et met en question. Ces cadres demandent bien entendu à être précisés par l'examen de la spécificité des rythmes nationaux, mais les grandes structures entourant les évolutions particulières sont à chercher à l'échelle de ce que l'on pourrait presque appeler la *culture coloniale* européenne.

On ne peut aborder ce point aveugle de l'histoire littéraire qu'est l'exotisme contemporain sans un travail préalable de construction et de définition. Au-delà des acceptions objectivantes et évaluatives (généralement mal distinguées) de la notion d'*exotique*, seule une conception globale du phénomène peut en l'occurrence lui rendre justice en reconnaissant sa portée, en lui rendant sa cohérence et en cessant de confondre ce qui relève des marques d'un genre, d'une écriture, et ce qui appartient à la problématique plus large des relations à l'autre. Il n'est plus alors question de privilégier arbitrairement une signification partielle du mot, mais bien de comprendre l'exotisme comme *la totalité de la dette contractée par l'Europe littéraire à l'égard des autres cultures*. Usage esthétique de ce qui appartient à une civilisation différente, ce processus de *co-naissance* d'où surgissent pour l'Europe les limites du même et de l'autre appelle une histoire où se décèlent les partages originaires par lesquels la culture européenne investit ce qui est son Extérieur. A cet effet, notre approche du XX^e siècle s'est développée selon trois axes: dans une perspective *historique*, au sens où les divisions et le devenir de la culture

⁹ Le terme est piégé. Nous n'entrerons pas dans les problèmes usuels qu'il soulève pour la Russie et le Japon. Entendons par 'Occident' l'Amérique du Nord et l'Europe occidentale. Nous étudions la littérature européenne jusqu'aux années 1950, car la relation coloniale qui unit alors (de manière fantasmatique ou non) l'Europe à ses autres ne concerne pas, ou alors de façon très lointaine, la littérature américaine. Après la décolonisation, comme on le verra, les préoccupations des deux moitiés de l'Occident concernant le tiers monde se rejoignent parfois, puis l'avènement d'une *World Literature* mène à traiter le sujet de manière plus globale.

¹⁰ Un panorama synthétique de cette histoire est donné par M. Ferro: *Histoire des colonisations*, Seuil, 1994.

européenne sont envisagés comme les sources d'un exotisme de longue durée; dans une perspective *thématique et coloniale*, par laquelle les formes de l'exotisme sont examinées dans leurs évolutions et reliées non plus à l'histoire culturelle mais plus étroitement à l'expansion coloniale; enfin, dans une perspective s'intéressant à l'*imaginaire*, au sens où, dans la lignée d'un Bachelard, l'analyse se concentre sur cette zone primaire de l'exotisme où se créent les images essentielles d'une géographie symbolique européenne.

Comment la littérature exotique, donc l'ensemble des textes littéraires tentant de répondre à des problèmes particuliers posés soit par l'étranger soit par des préoccupations d'ordres différents mais pour lesquelles le recours aux autres cultures apparaît comme pertinent, a-t-elle évolué au long de ce siècle et quelles inflexions imaginaires profondes signale-t-elle en même temps qu'elle les interroge? La réponse supposait d'abord la reconnaissance de la diversité des ensembles narratifs composant les lettres exotiques et l'identification de leurs cohérences. Il s'agissait de revenir sur l'histoire du *colonialisme littéraire*, de Rudyard Kipling jusqu'à Hans Grimm, sur celle de la critique du colonialisme, de Multatuli à André Gide, enfin sur celle de l'anticolonialisme, d'Edward Morgan Forster à António Lobo Antunes, avant de cerner trois dimensions très différentes de l'exotisme littéraire: un exotisme singulier mais notoire, travaillant à la jonction du littéraire et de l'esthétique, à l'instar du primitivisme et du japonisme, un exotisme *en action* dans la lignée d'un Kipling, enfin une inspiration plus nostalgique, dont l'œuvre de Loti constitue un exemple. A partir de cette dernière distinction, deux constellations d'images du lointain très différentes, l'une illustrée plus particulièrement par le récit d'aventure dans l'élan vers un monde à dominer, l'autre par la narration d'une fuite utopique dans un ailleurs aux allures idéales, pouvaient être identifiées. L'analyse successive de ces images a permis de dessiner les contours de deux poétiques exotiques aux traits caractéristiques, l'une plutôt réaliste, où se dessinent de grands mouvements polémiques, est fondée sur le régime de l'antithèse ici/là-bas, tandis que la seconde répond à une rêverie de l'euphémisation des contrastes et de la fusion dans le lointain. Les structures de la conquête pour l'une, de l'appel et du retour pour l'autre, intègrent les différences de l'ailleurs dans des schémas narratifs homogènes qui composent une dualité exotique première.

Cette étude de l'exotisme contemporain éclaire certaines singularités de notre époque dans l'ordre des relations européennes aux au-

tres cultures. Ce siècle restera en effet non seulement comme le moment où l'Orient des vieux mythes aura réussi son entrée dans l'histoire en tant qu'acteur de plein droit, mais aussi comme celui où, par la même dynamique de rapprochement des sociétés, se seront accomplies l'uniformisation de la planète et la disparition à laquelle elle condamne les sociétés les plus fragiles. On peut comprendre à partir de là l'importance du voyage pour la littérature et l'expérience contemporaines. Le voyage sert la mise au jour des conditions de notre relation aux autres et au monde. La possibilité pour l'individu de vivre et d'évoluer dans un système véritablement planétaire implique la radicale modification de son regard sur l'ailleurs.

Pour le voyageur des temps passés, le périple n'avait le plus souvent d'autre sens que l'ouverture à la diversité splendide du monde, alors que l'expérience qui débute avec le XIX^e siècle pour commencer à se faire pleinement sentir au tournant du siècle, lui donne le statut d'une limitation et d'une fermeture. La structure de l'ailleurs qui apparaît alors joue le rôle d'un rapprochement généralisé et celui d'une régression de la variété culturelle. Une nouvelle expérience du voyage s'organise où se constatent «l'entropie» mondiale (Segalen) et l'étiollement de sa beauté par le spectacle de civilisations mourantes, inaugurant une relation humaine au lointain où la conscience de la perte se double d'une conscience plus avivée de la solidarité avec ce qui disparaît, dont témoigne l'abondante littérature de voyage de la fin du XX^e siècle. Souvent soupçonné d'être l'époque de l'épuisement d'une littérature exotique prétendument dissipée avec les facettes colorées de l'Orient d'avant-hier, notre siècle est en réalité celui de modifications décisives du rapport de l'Europe à ses autres, par lesquelles les formes de visibilité de l'ailleurs ont changé. Du tournant du siècle jusqu'à aujourd'hui, les thèmes, symboles et formes du récit exotique ne sont pas à inscrire à l'ordre, passéiste, des anciennes rêveries; ils participent d'une réorganisation à la fois historique et symbolique des pays lointains par laquelle l'imaginaire littéraire voit d'autres espaces s'ouvrir à son incessante créativité.

En cette fin de siècle, nous commençons à mieux déchiffrer les évolutions majeures qui ont marqué l'imaginaire et la littérature européens depuis le post-romantisme. L'affranchissement de la tutelle coloniale, la possibilité d'une véritable civilisation planétaire ne sont pas des mythes – même si la réalisation concrète n'est pas à la hauteur des espoirs qui ont pu en naître – : au milieu de notre siècle, des pays peuplés de millions d'êtres humains ont échappé à une domination séculaire parfois écrasante. La simple transformation du rapport

des forces ne suffit pas à expliquer cette libération. Le rapport cognitif de l'Europe à son autre, des Européens à l'ailleurs, a changé de structure. Le dialogue entre les civilisations s'est transformé de part et d'autre de la vieille coupure entre l'Orient et l'Occident. Contraint de se tourner à nouveau vers son autre, celui-ci s'est mis à décrire en termes nouveaux ce qui, durant des centaines d'années, était resté une zone de l'arriération, de la chimère ou de la menace avec quoi il se refusait d'avouer une quelconque communauté. Cette alliance inédite dans l'histoire européenne entre identité et altérité culturelles n'est probablement pas beaucoup plus satisfaisante qu'hier ou avant-hier. Il valait pourtant la peine de l'examiner et de vérifier comment la littérature exotique réfracte, ignore ou dévie selon le jeu de ses symboles cette réorganisation première de l'ailleurs.